

ACTE III

SCÈNE 3 (487-521)

(Sicon et Cnémon)

Sicon (*sortant du nymphée et apostrophant Gétas à l'intérieur*) - Va-t-en à tous les diables ! Il t'injurait : si ça se trouve, tu lui demandais ça comme fait un mange-merde. - (*Aux spectateurs*) Y en a qui savent pas faire ce genre de chose ; j'ai quant à moi découvert la technique pour... Je suis au service de milliers de gens, en ville, je dérange leurs voisins... et j'obtiens du matériel de tout le monde ! Car celui qui a besoin de quelque chose doit savoir faire le flatteur... C'est un assez vieux bonhomme qui répond à la porte ? Immédiatement je l'appelle « père » et « papa ». Une vieille ? « Mère ». Est-elle entre deux âges, je lui donne de la « prêtresse ». Un serviteur ? Je lui dis « excellent ami ». Vous autres, tout au contraire, vous parlez de pendre... L'idiotie ! (*Il frappe à la porte de Cnémon, lequel finit par se montrer*) Gamin ! Garçons ! C'est moi ! Amène-toi, petit père, c'est toi que je veux.

Cnémon - Encore toi ?

Sicon - Comment ? Mais que fais-tu ?

Cnémon - Tu me provoques comme tout exprès. T'ai-je pas dit de ne pas approcher de ma porte ? Eh ! la vieille, donne-moi la courroie...

Sicon - Jamais de la vie ! arrête !

Cnémon - Arrête ?

Sicon - Mon excellent ami, oui, au nom des dieux !

Cnémon - Reviens-y un peu !

Sicon - Que Poséidon te...

Cnémon - Tu causes encore ?

Sicon - Je suis venu te demander une marmite ronde.

Cnémon - Je n'ai ni marmite ronde, ni hache, ni sel, ni vinaigre, ni *rien d'autre* ! Simplement, j'ai dit à tous ceux du coin de ne pas m'approcher.

Sicon - À moi, tu ne l'as pas dit !

Cnémon - Soit, je le dis maintenant.

Sicon (*grommelant*) - Oui, et au diable ! - (*à Cnémon*) Tu pourrais pas, dis-moi, m'expliquer où on pourrait aller en prendre une ?

Cnémon - Est-ce que je le disais pas ? Tu vas encore me causer ?

Sicon - Mille saluts !

Cnémon - Je ne veux de « salut » d'aucun d'entre vous.

Sicon - Alors, pas de « salut ».

Cnémon (*rentrant chez lui*) - Calamités incurables !

Sicon (*seul en scène*) - Il m'a en tout cas joliment **biné** ! Voilà ce que c'est que de demander adroitement ; ça fait la différence, nom de Zeus ! Faut qu'on aille à une autre porte ? Ben, si on est comme ça, dans le coin, prêt à jouer au pugilat, c'est plutôt difficile ! Vaut-il pas mieux pour moi de rôtir toutes les viandes ? ça semble. J'ai un poêlon. Je leur dis bonsoir, aux Phylasiens ! Je m'en vais utiliser ce que j'ai là (*il rentre dans le nymphée*).

SCÈNE 4 (522-545)

(Sostrate, entrant en scène en tenue de journalier)

Sostrate - Quiconque est en manque d'embêtements, qu'il vienne à Phylè pour y chasser ! Triple maudit que je suis ! Comme je suis fait, côté reins, dos, cou, en un mot, par tout le corps ! Directement, je m'étais lancé fort, en jeunet : soulevant bien fort mon hoyau, comme un journalier, je cognais profond. Je m'y tenais, plein d'ardeur à l'effort - pas trop longtemps quand même ! Et puis, je me tournais un peu de l'autre côté, à guetter le moment où le vieux s'avancerait en compagnie de la jeune fille - et, oui, par Zeus, je me suis pas mal croqué les reins, sans m'en apercevoir d'abord. Comme c'était fameusement longuet, je commençais à me voûter et je devenais lentement comme du bois. Personne ne venait. Le soleil brûlait et Gorgias, en regardant de mon côté, me voyait, comme une pompe, me redresser péniblement, puis me courber à nouveau d'une seule pièce. - « Je ne crois pas, mon petit gars, que notre homme vienne maintenant... », dit-il, « nous le guetterons demain ; pour l'instant, laissons tomber ». Daos était là, pour reprendre le bêchage. Tel fut donc le premier assaut. Et m'y voici revenu ; pourquoi, je ne puis dire, nom des dieux ! L'affaire m'attire toute seule dans le coin.

SCÈNE 5 (546-573)

(Sostrate, Gétas)

Gétas (*sortant du nymphée en apostrophant Sicon, resté à l'intérieur*) - Qu'est-ce que c'est que ce fléau ? Tu crois, bonhomme, que j'ai soixante mains ? Je ranime pour toi les charbons (...), j'apporte, je lave, je débite les abats, en même temps que je pétris, je porte à la ronde (...); aveuglé par la fumée, en plus ! Je me prends pour l'âne qui conduit la fête !

Sostrate - Gétas, mon garçon !

Gétas - Qui m'appelle ?

Sostrate - Moi !

Gétas - Qui, toi ?

Sostrate - Tu ne vois pas ?

Gétas - Je vois ! mon bon maître !

Sostrate - Que faites-vous ici, dis-moi ?

Gétas - Ben quoi ? Nous venons tout juste de sacrifier et nous vous apprêtons un repas.

Sostrate - Ma mère est ici ?

Gétas - Depuis longtemps.

Sostrate - Et mon père ?

Gétas - Nous l'attendons. Mais amène-toi donc.

Sostrate - Oui..., après avoir fait un petit tour. D'une certaine manière, le sacrifice ici n'est pas tombé mal à propos ; je vais tout de go aborder ce jeune homme et le convier avec son serviteur. Car une fois qu'ils auront été associés au rituel, ils seront pour nous à l'avenir des alliés plus utiles en vue de ce mariage.

Gétas - Que dis-tu ? Tu vas aller convier des gens au repas ? Soit, pour moi, soyez trois mille ! Je sais depuis longtemps que, moi, je ne goûterai à rien... D'où ça viendrait ? Rassemblez tout le monde, car vous avez fait un sacrifice superbe, ça mérite vraiment qu'on le voie ! Mais ces bonnes femmes (elles sont si polies !), elles partageraient bien un peu ? Eh ! non, par Déméter, pas même un grain de sel !

Sostrate - Ça ira bien, Gétas, aujourd'hui ; ô Pan, je vais moi-même rendre cet oracle ! Pour sûr, quand je passe chez toi, je te fais toujours une prière - et je te traiterai toujours avec humanité ! (*Il sort de scène*)

SCÈNE 6 (574-588)

(Gétas, Simikè)

Simikè (*se précipitant hors de la maison de Gétas*) - Malheureuse ! malheureuse ! malheureuse !

Gétas (*grommelant*) - Va-t-en au diable ! Voilà que s'approche une femme de chez le vieux...

Simikè - Que vais-je devenir ? Comme je voulais retirer moi-même, si j'y parvenais, le seau du puits à l'insu de mon maître, et que j'avais attaché le hoyau à une mauvaise ficelle pourrie, elle a cassé directement...

Gétas - Bien fait !

Simikè - ... et, pauvre de moi, j'ai envoyé en plus le hoyau dans le puits, avec le seau !

Gétas - Reste plus qu'à t'y jeter toi-même !

Simikè - Comme le maître se préparait par hasard à transporter ici un tas de fumier, il court après son hoyau depuis tout un temps, il cherche, il crie - et d'ailleurs le voici, qui fait du bruit à la porte...

Gétas - Tire-toi, malheureuse, tire-toi ! il va te tuer, ma vieille... Ou plutôt, défends-toi !

SCÈNE 7 (588-611)

(Les mêmes, Cnémon)

Cnémon (*se précipitant hors de chez lui*) - Où est-elle, la cambrioleuse ?

Simikè - J'ai pas fait exprès, maître, de l'y laisser tomber...

Cnémon - Rentre à la maison !

Simikè - Dis-moi, que vas-tu faire ?

Cnémon - Moi ? Te lier et t'y faire descendre.

Simikè - Pas ça ! misère !

Cnémon - Et avec la même corde, nom des dieux ! Parfait si elle est toute pourrie !

Simikè - Je vais appeler Daos de chez nos voisins.

Cnémon - Tu vas appeler Daos, mécréante crieuse ! Est-ce que je te dis pas ? Rentre, un peu vite ! (*La vieille rentre*) - Malheureux, malheureux que je suis ! Ma solitude actuelle, je la chéris comme pas un. Je vais descendre dans le puits - aussi bien, que faire d'autre ?

Gétas - Nous autres, nous allons fournir crochet et corde...

Cnémon - Vilain ! que tous les dieux te fassent vilainement périr si tu (...) (*Il rentre*).

Gétas - Très juste ! Il a derechef bondi chez lui ! Triple maudit, ce type-là ! Quelle vie il a ! Ça, c'est un paysan attique pur et dur ! à force de se battre contre des pierres qui ne portent que thym et sauge, il s'attire bien des chagrins mais n'attrape rien de bon. (*Sostrate entre en scène avec Gorgias et Daos*) - Ben, voici notre bon maître qui s'amène avec ses invités - ce sont des journaliers du coin. Quelle idiotie, celui-là ! Pourquoi amener ici ces types en ce moment ? D'où les connaît-il ?

SCÈNE 8 (611-619)

(*Sostrate, Gorgias, Daos, Gétas*)

Sostrate (*insistant auprès d'un convive*) - Non, je ne saurais te permettre de faire autrement : nous avons tout !

Gétas - Héraclès !

Sostrate - Existe-t-il dans toute l'humanité quelqu'un qui refuse ça, de venir à un repas quand un proche a fait un sacrifice ? C'est que je suis, moi, sache-le bien, ton ami depuis longtemps...

Gétas - Hé ! oui, avant de l'avoir vu ...

Sostrate - Prends ça, Daos, emporte-le, et puis reviens.

Gorgias - En ne laissant en aucun cas ma mère seule à la maison ! Occupe-toi d'elle, vois ce dont elle a besoin. De mon côté, je serai vite ici (*Sostrate, Gorgias et Gétas entrent dans le nymphée ; Daos, dans la maison de Gorgias*).

Chœur

ACTE IV

SCÈNE 1 (620-635)

(*Simikè, Sicon*)

Simikè (*sortant éperdue de chez Cnémon*) - Qui pourrait bien me secourir, malheureuse que je suis ? qui pourrait ?

Sicon (*que les cris de la vieille attirent hors du nymphée*) - Seigneur Héraclès ! Au nom des dieux et des génies, laissez-nous faire nos libations, vous qui insultez, frappez, gémissiez ! Quelle maison bizarre !

Simikè - Le maître est dans le puits !

Sicon - Comment ?

Simikè - Comment ? Il tâchait d'y descendre pour reprendre le hoyau et le seau, et il a glissé de là-haut, si bien qu'il est tombé.

Sicon - Est-ce que c'est pas ce vieux bougrement difficile ?

Simikè - C'est lui.

Sicon - Là, il a bien fait, par le Ciel ! Ma vieille chérie, maintenant, c'est ton boulot !

Simikè - Comment ?

Sicon - Prends un mortier, une pierre ou quelque chose de ce genre, et balance-le d'ici en haut.

Simikè - Descends, toi, chéri !

Sicon - Poséidon ! pour que j'aie à subir le sort du **proverbe**, que je me batte avec un chien dans le puits ? Pour rien au monde !

Simikè (*tâchant d'alerter Gorgias*) - Gorgias, en quel lieu de la terre es-tu diantre ?

SCÈNE 2 (635-665)

(*Les mêmes, Gorgias, puis Sostrate*)

Gorgias (*sortant du nymphée*) - En quel lieu de la terre, moi ? Qu'y a-t-il, Simikè ?

Simikè - Quoi ? ben, vraiment ! Je le répète : le maître dans le puits !

Gorgias (*hélant Sostrate, qui accourt*) - Sostrate, sors de là, viens ici ! (*à Simikè*) - En avant ! file là-dedans, un peu vite ! (*Ils s'engouffrent tous trois chez Cnémon*)

Sicon (*seul en scène*) - Il y a des dieux, par Dionysos ! Tu donnes pas de chaudron à des gens qui sacrifient, toi, pilleur de temples, tu refuses ! Dégringole dans ton puits et bois-le jusqu'à la dernière goutte, pour n'avoir à en partager l'eau avec personne ! C'est vrai que les Nymphes m'ont à présent vengé de lui, et c'est bien juste ! Après avoir malmené un cuisinier, il n'est personne qui s'en soit sorti indemne ! Notre art a quelque chose de sacré. (...) L'arrangeur de tables, fais-en ce que tu veux... Mais le bonhomme n'est pas mort ? Y en a une, là, qui se répand en lamentations en appelant « Papa chéri ! ». Mais ça, c'est rien...

(*Manquent ici quatre vers complets, ainsi que la fin des trois suivants*)

Nom des dieux ! quelle tête va-t-il faire, croyez-vous, une fois bien baigné, tremblotant ? Charmante ! Ben moi, j'aurais plaisir à voir ça, messieurs, par l'Apollon que voici ! (*Apostrophant les femmes dans le nymphée*) Et vous, mesdames, faites vos libations à cette intention, priez pour que le vieux soit sauvé - bien misérablement, restant estropié et boiteux ! Car ainsi il devient un voisin parfaitement anodin pour le dieu d'ici et pour les gens qui sont continuellement en train de lui faire sacrifice... Ça, ça me tient à cœur, des fois que quelqu'un voudrait m'engager... (*Il regagne le nymphée*).

SCÈNE 3 (666-690)

(*Sostrate*)

Sostrate (*seul en scène, il s'adresse aux spectateurs*) - Non, messieurs, non, par Déméter, non, par Asclépios, non, par tous les dieux, jamais de ma vie je n'ai vu homme asphyxié (ou presque) mieux à propos ! Quel délicieux intermède ! C'est que Gorgias, à peine étions-nous entrés, a aussitôt bondi dans le puits ; quant à moi et à la fillette, de là-haut, on ne faisait rien - au fait, qu'attendions-nous ? - sauf qu'elle, elle s'arrachait les cheveux et se frappait bien fort la poitrine, tandis que moi, planté dans un rêve doré, comme une nounou - oui, par les dieux ! - je lui demandais d'arrêter ça, je la suppliais, en la contemplant comme une œuvre d'art hors pair. De l'homme brisé, là en bas, je me souciais moins que rien, sauf à devoir hisser sans arrêt, et ça m'embêtait fort. Pour un peu, nom de Zeus, je le faisais complètement disparaître, car à force de contempler la demoiselle, j'ai peut-être bien lâché la corde trois fois ! Mais Gorgias - c'était un Atlas pas ordinaire ! - s'arc-boutait et il l'a quand même récupéré, non sans peine. Quand le bonhomme est sorti, je me suis amené ici, car je ne pouvais plus me contenir, j'en étais presque à courir embrasser la fille, tant je la chéris (...) Et je me prépare - tiens, on fait du bruit à la porte... (*Entre en scène Cnémon, couché sur un lit roulant, qu'accompagnent la jeune fille et Gorgias*) - Zeus Sauveur, quel spectacle inouï !

SCÈNE 4 (691-702)

(*Sostrate, Cnémon et sa fille, Gorgias*)

Gorgias - Tu veux quelque chose, Cnémon ? Dis-moi.

Cnémon - Quoi (...) ? Je suis mal fichu.

Gorgias - Courage !

Cnémon - Du courage, j'en ai ; il ne vous embêtera plus désormais, Cnémon.

Gorgias - La solitude, tel est bien le mal. Vois-tu, tu viens tout juste de frôler la mort d'un cheveu. À ton âge, on doit dorénavant vivre sous surveillance.

Cnémon - Je suis mal pris, je sais bien... Gorgias, appelle ta mère.

Gorgias - Rien de plus facile. (*Grommelant*) Il n'y a que les malheurs qui sachent nous instruire, à ce qu'il semble (*il rentre chez lui*).

Cnémon - Fillette, tu veux bien me soutenir et me redresser ?

Sostrate - Cher monsieur...

Cnémon - Pourquoi te tiens-tu planté là, misérable ?

Traduction nouvelle annotée de Marie-Paule Loicq-Berger (juin 2005)

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/MEN/DyscTrad2.html>